

nous peut au moins réclamer une minime partie de cette énumération de vertus? C'est parce qu'il les avait toutes, que l'Apôtre disait plus tard : « J'ai consommé ma course, j'ai conservé la foi. Il me reste maintenant à recevoir la couronne de justice, que le Seigneur, le juge équitable, doit me rendre en ce jour. » II *Tim.* iv, 7, 8. Si notre nourriture manque de goût, nous en éprouvons de la tristesse; nous nous imaginons faire beaucoup pour Dieu, quand on a mis trop d'eau dans notre vin. Parfois la coupe est brisée et la table renversée, les coups retentissent, une eau trop tiède est expiée par du sang. « Le royaume des cieux souffre violence, et les violents seuls l'emportent. » *Math.* xi, 12. Si vous ne livrez pas l'assaut, vous ne prendrez pas ce royaume. Si vous ne frappez pas avec importunité, vous ne recevrez pas le pain du mystère. N'est-ce pas une violence à vos yeux, que la chair aspire à devenir ce qu'est Dieu lui-même, et qu'elle escalade les hauteurs d'où les anges sont tombés, afin de juger les anges?

41. *Récompense des vierges et de la chasteté.* — Sortez un moment de votre prison, je vous en conjure, et représentez-vous la future récompense des labours présents, récompense que l'œil n'a pas vue, ni l'oreille entendue, et qui n'est pas entrée dans le cœur de l'homme. Que sera ce jour où Marie, la Mère du Seigneur, ac-

periculis ex gentibus, periculis in civitate, periculis in deserto, periculis in mari, periculis in falsis fratribus; in laboribus, in miseris, in vigiliis multis, in fame et siti, in jeuniis plurimis, in frigore et nuditate. » II *Cor.* xi, 22 et seq. Quis nostrum saltem minimam portionem de catalogo harum sibi potest vindicare virtutum? Ob que ille postea confidenter aiebat: « Cursum consummavi, fidem servavi. Superest mihi corona justitiae, quam retribuam mihi in illa die Domini justus iudex. » II *Tim.* iv, 7, 8. Si cibum insulsiore fuerit, contristatur; et putamus Deo nos aliquid prestare beneficium, cum aequatis vinum bilibus. Calix fragrant mensa subvertitur; verbera resonant, et aqua tepidior sanguine vindicatur. « Regnum caelorum vinum patitur, et violenti rapiunt illud. » *Math.* xi, 12. Nisi vinum feceris, caelorum regna non capies. Nisi pulsaveris importune, panem non accipies. Sacramenti. AN NON TIBI VIDETUR VIOLENTIA, cum caro carni esse quod Deus est; et illic unde Angeli descendunt, Angelos judicatura descendit?

41. « Merces Virginum et pudicitiae. — Egrederet quæso paulisper de carcere, et presentis laboris ante

compagnée du chœur des vierges, ira vous accueillir? alors qu'après avoir passé la mer Rouge, et vu Pharaon englouti avec son armée, Marie sœur d'Aaron, tenant les cymbales à la main, prélènera de la sorte aux chants sacrés: « Chantons un hymne au Seigneur; car il s'est manifesté dans sa gloire, il a précipité dans la mer le cheval et celui qui le montait. » *Exod.* xv, 1. Thècle alors volera dans vos bras avec allégresse. L'époux viendra lui-même à votre rencontre, et vous dira: « Lève-toi, viens, ma sœur, ma toute belle, ma colombe; car l'hiver est passé, les pluies ont disparu. » *Cant.* i, 10, 11. Les anges alors seront frappés d'admiration, et s'écrieront: « Quelle est celle-ci qui s'élève comme l'aurore, belle comme la lune, choisie comme le soleil? » *Ibid.* vi, 9. Les jeunes filles vous contempleront, les reines et leurs compagnes publieront vos louanges. Puis accourra vers vous un autre chœur, celui des femmes chastes: avec les épouses viendra Sara; Anne, fille de Pharaon, avec les veuves. Votre mère selon la chair et celle selon l'esprit et seront dans divers groupes: l'une se réjouira de vous avoir donné le jour, l'autre tressaillira de vous avoir instruite. Alors vraiment le Seigneur entrera sur sa monture dans la céleste Jérusalem. Alors les petits enfants, dont le Sauveur disait par la bouche d'Isaïe: « Me voici avec mes enfants, quod Dieu

oculos tuos tibi pingere mercedem, quam nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. Qualis erit illa dies, cum tibi Maria Mater Domini choris occurrerit comitata Virgines? cum post Rubrum mare, submerso cum suo exercitu Pharaone, tympanum teneas, Maria soror Aaron in sua matris, precinet responsuris: « Cantemus Domino, gloriose enim honorificatus est; equum et ascensorem projecit in mare. » *Exod.* xv, 1. Tunc Thècle in tuos lata volabit amplexus. Tunc et ipse sponsus occurret, et dicet: « Surge, veni, proxima mea, speciosa mea, columba mea; quia ecce hyems transiit, pluvia abijt sibi. » *Cant.* i, 10, 11. Tunc et Angeli mirabuntur, et dicent: « Que est ista prospiciens (al. proficiens) quasi dilectulum, speciosa ut luna, electa ut sol? » *Ibid.* vi, 9? Videbunt te filie, et laudabunt regina, et concubini prædicabunt. Hinc et alius castitatis chorus occurret: Sara cum nuptis veniet; illa Pharaonis Anna cum viduis. Erant in diversis gregibus carnis et spiritus matres tuæ. Lætabitur illa, quod genuit: exultabit ista, quod docuit. Tunc vere super asinam Dominus ascendet et coelestem ingre-

m'a donné, » *Isa.* viii, 18, élevant les palmes de la victoire, chanteront de concert: « Gloire au plus haut des cieux, Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, osanna dans les cieux! » *Joan.* xii, 13. Alors les cent quarante-quatre mille, tenant leurs cithares devant le trône et les vieillards, feront entendre un cantique nouveau. Et nul ne pourra prononcer ce cantique, en dehors du nombre déterminé: « Voici ceux qui ne se sont point flétris avec les femmes; car ils sont restés vierges. Voici ceux qui suivent l'Agneau partout où il va. » *Apoc.* xiv, 4. Chaque fois que la vaine ambition du siècle vous allèchera, chaque fois que vous apercevrez quelque chose d'éclatant dans le monde, transportez-vous en pensée dans le paradis; commencez à devenir sur la terre ce que vous serez là-haut; et vous entendrez votre époux vous dire: « Placez-moi sur votre cœur comme une protection, comme un cachet sur votre bras; » *Cant.* viii, 6. Protégée de la sorte dans votre âme

et votre corps, vous direz: « Les eaux abondantes n'ont pu éteindre la charité, les fleuves ne la submergeront pas. » *Ibid.* 7.

LETTRÉ XXIII.

A MARCELLAM.

Jérôme compare la mort de Léa, femme extrêmement religieuse, avec la mort d'un consul désigné, qui venait d'être frappé dans le même temps; il montre combien le trépas des saints diffère de celui des idolâtres.

1. Comme, vers la troisième heure du jour présent, je m'étais mis à lire le soixante-douzième psaume qui commence le troisième livre; comme j'en étais à démontrer par une partie du titre regarde le livre précédent, et l'autre ce livre troisième, puisque nous y voyons d'abord: « Ici finissent les hymnes de David, fils de Jessé, » et puis: « Psaume d'Asaph; » comme enfin j'en étais à ce verset où le juste parle en ces termes: « Si je disais: En retraçant de telles choses, vobis que je méconnaissais la génération de vos en-

(1) Cette division du Psautier, S. Jérôme la mentionne simplement dans l'Admonitio; elle était usitée chez les Hébreux. Il en est de même quand dans sa lettre à Cyrille, il distribue les psaumes en cinq livres. Il les réunit en un seul, lorsqu'il expose sa propre opinion, dans la préface de son travail spécial sur ce livre de l'Écriture.

diar Jerusalem. Tunc parvuli, de quibus in Isaiâ Salvator effatur: « Ecce ego, et pueri mei, quos mihi dedit Deus, » *Isai.* viii, 18, palmas victoriæ sublevantes, consono ore cantabunt: « Osanna in excelsis, Benedictus qui venit in nomine Domini, osanna in excelsis. » *Joan.* xii, 13. Tunc centum quadraginta quatuor millia in conspectu throni et seniorum tenebunt citharas, et cantabunt Canticum novum. Et nemo poterit dicere canticum illud, nisi numerus definitus: « Hi sunt qui cum mulieribus se non coinquinaverunt; Virgines enim permanserunt. Hi sunt qui sequuntur agnum quocumque vadit. » *Apoc.* xiv, 4. Quotiescumque te vana seculi delectaverit ambitio, quoties in mundo aliquid videris gloriosum, ad paradium mente transgredere: esse incipe quod futura es, et audies a sponsio tuo: « Pone me sicut umbraculum in brachio tuo; » *Cant.* viii, 6; et corpore patris ac mente munita clamabis, et dices: « Aquam multam non poterunt extinguere caritatem, et flumina non operient eam. » *Ibid.* viii.

EPISTOLA XXIII.

AD MARCELLAM.

DE ERITU LEX.

Les religieuses femmes mortam cum Consulis designati, qui sub idem tempore obierat, morte comparat, ostendens quantum discrimen sit inter Sanctorum et Ethnicorum exitus.

1. Cum hora ferme tertia hodiernæ diei, septuagesimo secundum Psalmum, id est, tertii libri prin-

cipium legere cepissemus; et docere cogereum tituli ipsius partem ad finem secundi libri, partem ad principium tertii libri pertinere: quod scilicet, « defecerunt hymni David, filii Jesse, » finis esset prioris; « Psalmus » vero « Asaph » principium sequentis; et usque ad eum locum pervenissemus, in quo justus loquitur: « Si dicebam, narrabo (al. narravero) sic, ecce generationem filiorum tuorum pravaricatus sum; » *Psal.* lxxii, 15; quod in Latinis codicibus non ita habemus expressum, repente nobis nuntiatur esset sanctissimum Leam esse de corpore. Ibi que ita te palluisse conspexi, ut vere ad paucam, aut nulla sit anima, quam fracto vase testaceo, non tristes erumpat. Et tu quidem, non quod futuri incerta esses, dolebas, sed quod triste funeri obsequium non dedisses. Denique in mediis fabulis (*Colloquiis*), rursus dilectissimi reliquias ejus jam ostiam fuisse delatas.

2. Quæras quo pertinet ista replicatio? Respondedo tibi verbis Apostoli, « nullum per omnem modum. » Primum, quod universorum gaudis prosequenda sit, que calcato diabolio, coronam jam securitatis accepit; secundo, ut ejus vita breviter explicetur; tertio, ut designatum Consulatum, de suis oculis (al. sæculis) detrahentem, esse Joceannem in tartaro. Et quidem conversationem Lexæ nostræ, quis possit digno elevare præconio? Ita eam totam ad Dominum fuisse conversam, ut Monasterii princeps, mater virginum fieret; post mollitiem vestium sacco membra trivise; insomnes orationibus durissime noctes,

fants ; » *Psalm.* lxxii, 15 ; ce qui n'est pas rendu de la même manière dans les exemplaires latins ; tout à coup j'ai reçu la nouvelle que Léa, cette femme si sainte, venait de quitter la vie. Là je vous ai vue pâlir au point de bien montrer qu'il n'est pas d'âme, ou presque pas, qui ne s'échappe triste quand le vase d'argile s'est brisé. Et vous aussi vous étiez dans la tristesse, non parce que vous doutiez de l'avenir, mais parce que vous n'aviez pu porter aux funérailles votre pénible concours. Parmi nos entretiens nous avons appris encore que ses restes étaient déjà transportés à Ostie.

2. Vous me demanderez à quoi bon cette répétition ? « Elle importe beaucoup et sous tous les rapports, » vous répondrai-je avec l'Apôtre. D'abord, parce que tous doivent accompagner de sentiments joyeux celle qui, foulant aux pieds le diable, a reçu la couronne de l'immortalité ; ensuite, pour saisir cette occasion de rappeler brièvement sa vie ; enfin, pour déclarer que le consulat n'empêche pas un homme de tomber de son piédestal dans l'enfer. Et qui pourrait relever par un digne éloge les vertus de notre Léa ? Elle s'était tellement donnée tout entière au Seigneur que, mise à la tête d'un monastère, elle était devenue la mère des vierges ; après avoir porté des vêtements molleux, elle avait dompté son corps par le sac de la pénitence, passant dans la prière les nuits sans sommeil, instruisant ses compagnes, beaucoup plus par l'exemple que par le discours. Elle fut d'une humilité si parfaite et si profonde, qu'après avoir eu tant de personnes sous ses ordres, elle était maintenant la servante de toutes. Il est vrai

et comites suas plus exemplo docuisse quam verbis. Humilitatis fuit tante tamque subjectio, ut quondam dominus plurimorum ancilla omnium (al. hominum) putaretur ; nisi quod eo Christi magis esset ancilla, dum dominus hominum non putatur. Incauta vestis, vilis cibis, neglectum caput ; ita tamen ut cum omnia faceret, ostentationem fugeret singularum, ne reciperet in presentis sœculo mercedem suam.

3. Nunc igitur pro brevi labore æterna beatitudine fruitur ; excipitur Angelorum choris, Abrahæ sinibus confortatur, et cum paupere quondam Lazaro, divitem purpuratum, et non palmatum Consulens, sed aratum, stillam digiti minoris ceruit inquirere. O quanta rerum mutatio ! Ille quem ante paucos dies

qu'elle était d'autant mieux la servante du Christ, qu'on ne la voyait plus gouverner les hommes. Vêtements grossiers, nourriture abjecte, tête négligée ; et cependant, en observant toutes choses, elle fuyait en chacune l'ostentation, de peur de recevoir sa récompense dans le siècle présent.

3. A cette heure, pour un court labeur elle jouit d'une éternelle béatitude ; elle est accueillie par les chœurs des anges, elle goûte le repos dans le sein d'Abraham ; avec ce Lazare autrefois si pauvre, elle aperçoit le riche pourcé, ce consul qui n'avait pas encore les palmes, mais déjà marqué pour cette dignité, lui demander de laisser tomber de son petit doigt une seule goutte d'eau. O renversement des choses ! celui qui peu de jours auparavant avait les plus grands honneurs en présence, qui gravissait comme un vainqueur et un conquérant, les hauteurs du Capitole, celui que le peuple romain recevait avec des applaudissements et des transports, dont la mort enfin mettait en émoi toute la ville, désolé maintenant, dépouillé de tout, est renfermé dans d'épaisses ténèbres, au lieu d'habiter le palais étoilé des cieux, comme le dit dans son illusion une malheureuse femme : et celle qui s'était retranchée dans l'étroite enceinte d'une cellule, loin de tous les regards, celle qui paraissait réduite à la dernière indigence et dont la vie n'était qu'une folie pour le monde, suit désormais le Christ, en prononçant ces paroles : « Tout ce que nous avons entendu, nous le voyons réalisé dans la cité de notre Dieu ; » *Psalm.* lxxviii, 9 ; et la suite.

4. Je vous en avertis donc, je vous en conjure à travers mes larmes et mes gémissements,

digitatum omnium culmine præcedebant, qui, quasi de subjectis hostibus triumpharet, Capitolinas ascendit arces, quem plenus quondam et tripudii populus Romanus exceperat, ad cæcis iteritum urbis unus, non in lacteo oculi palatio, ut uxor mentitur infelix, sed in sordentibus tenebris continetur. Hæc vero quam unius cubilei secretis vallabant, que pauper videbatur et tenuis, ejus via patebatur amœnitas, Christum sequitur, et dicit : « Quæcumque audivimus, ita et vidimus in civitate Dei nostri, » *Psalm.* lxxviii, 9, et reliqua.

4. Quapropter moneo, et fœns gemensque cœlestior, ut dom hujus mundi viam currimus, non des-

ne portons pas dans la carrière de la vie deux tuniques, j'entends une foi double ; ne nous embarrassons pas d'une lourde chaussure formée de peaux, ce qui signifie les œuvres mortes ; ne nous chargeons pas d'une bourse qui nous entraîne vers la terre ; point de bâton à la main, ne cherchons pas l'appui de la puissance temporelle ; ne prétendons pas posséder en même temps le Christ et le siècle. A ces choses rapides et caduques substituons les biens éternels ; et, tandis que nous mourons d'avance chaque jour, je veux dire selon le corps, n'allons pas nous persuader que nous sommes immortels pour tout le reste, et nous deviendrons réellement immortels.

LETTRE XXIV.

A LA MÈME.

Eloge d'Asella.

La vierge Asella menait à Rome la vie solitaire, dans la pratique de la plus haute sainteté, elle était là comme au désert ; Jérôme adresse cet éloge à Marcelle qui l'avait elle-même instruit de cette vie si sainte.

1. Personne ne doit nous faire un reproche de louer ou de blâmer certains individus dans nos lettres ; car le blâme dirigé contre les méchants sert de correction aux autres, et la louange à l'adresse des bons encourage et soutient le zèle

(1) Il ne s'agit pas d'une consécration solennelle, mais bien d'une cérémonie privée, qui n'impliquait nullement un engagement perpétuel. Le couvent de Carthage, peu vingt-cinq ans auparavant, ne permettait aux vierges de se consacrer à Dieu pour toujours que dans leur vingt-cinquième année.

bus inimicis, id est, duplici vestimur fide ; non calcamentorum pellibus, mortuis videlicet operibus, prægeremur ; non divitiarum nos pera ad terram premat ; non virgo, id est, potentis secularis queratur auxilium ; non pariter, et Christum volumus habere, et sæculum ; sed, pro brevibus et caducis, æterna succedant et, cum quotidie (secundum corpus loquor) premorianur, in certis nos nos perpetuo existimemus, ut possimus esse perpetui.

EPISTOLA XXIV.

AD FANDEM MARCELLAM.

De laudibus Asellæ.

Asellam virginem, quæ Romæ veluti in eremo solitariam vitam sanctissimè degeret, laudat apud Marcel lam, a qua de illius sanctitate audiverat.

1. Nemo reprehendat quod in Epistolis aliquos aut laudamus, aut carpinus ; cum, et in arguendis malis, sit correpto cæterorum, et in optimis prædicandis, honorum ad virtutum studia concitentur. Nudiustertius de hæste memoratis Lea aliqua dixeramus : illico pupugit animum, et mihi venit in mentem, non de-

TOM. I.

pour la vertu. Nous avons, il y a trois jours, dit quelque chose de Léa, qui laisse une si sainte mémoire ; aussitôt j'ai senti comme un remords, et je me suis dit en moi-même qu'il ne fallait pas garder le silence sur une vierge, après avoir parlé du second degré de la chasteté. Je dois donc exposer en peu de mots la vie de notre chère Asella. Gardez-vous de lui lire cette lettre, puisqu'elle ne peut supporter qu'on lui décrive des éloges. Daignez la lire plutôt à de jeunes filles, pour que, tâchant de se conformer à ses exemples, elles regardent sa vie comme le modèle de la perfection.

2. Je ne rappellerai pas qu'elle fut bénie dès le sein de sa mère, avant d'être née ; que vierge elle est remise à son père durant le repos, dans un vase de pur cristal, plus brillant qu'un miroir quelconque ; que, portant encore les vêtements de l'enfance, et dépassant à peine sa dixième année, elle reçoit la glorieuse consécration de la future béatitude (1). Rapportons à la grâce tout ce précède le labeur ; Dieu, qui connaît l'avenir, a bien sanctifié Jérémie avant la naissance, fait tressaillir Jean dans le sein même de sa mère, et choisi Paul avant la création du monde, pour annoncer l'Evangile de son Fils.

3. J'en viens à ce qu'elle a par elle-même, au prix de ses sœurs, après sa douzième année

berè nos tacere de virgine, qui de secundo ordine castitatis locuti sumus. Igitur Asellæ nostræ vita breviter explicanda est ; cui quæso ne hæc Epistolam legas, gravatur quippe laudibus suis ; sed his potius quam adolescentule sunt, legere dignare, ut ad exemplum ejus se instituerent, conversationem illius, perfecte viæ normam arbitrentur.

2. Prætermitto quod in matris utero benedicatur ei, antequam nascatur ; quod in phiala nentis vitri, et omni speculo prioris, patri virgo traditur per quietum ; quod adhuc infantis involuta pannis, et vix annum decimum ætatis excedens, honore futuræ beatitudinis consecratur. Sit gratia omne quod ante laborem fuit ; licet Deus præcius futurorum, et Jeremiam sanctificet in utero, et Joannem in alvo matris faciat exultare, et Paulum ante constitutionem mundi, separat in Evangelium Filii sui.

3. Ad ea venio, quæ post duodecimum annum sudore proprio elegit, arripuit, tenuit, implevit. Unius cellule clausa angustius, latitudine Paradisi fruebatur. Idem terræ solum, et orationis locus ex-

8

préféré, saisi, tenu d'une main ferme, entrepris, pleinement réalisé. Renfermée dans les étroites limites d'une cellule, elle jouissait de l'immensité du paradis. La même terre nue lui servait d'oraire et de couche. Le jeûne était sa récréation, l'abstinence sa nourriture. Quand l'épuisement de ses forces, et non aucun désir sensuel, la contraignait à manger, elle se contentait de pain, de sel et d'eau froide, excitant plutôt la faim que l'apaisant. Mais il est une chose qui m'a d'abord fui, que j'aurais dû dire dès le principe : Aussitôt qu'elle eut embrassé ce genre de vie, elle vendit à l'insu de ses parents le collier d'or qu'elle portait, et qu'on appelle vulgairement Murène, lequel est formé de petits anneaux, entrelacés et façonnés comme une chaîne flottante. Revêtue d'une tunique plus humble qu'elle n'eût pu l'obtenir de sa mère, et qu'elle avait achetée de son pieux trafic, elle se consacra sur le champ au Seigneur ; et toute sa parenté pouvait ainsi comprendre qu'on ne parviendrait à lui rien arracher, puisqu'elle avait condamné le monde par la nature même de ses vêtements.

4. Du reste, comme nous le disions d'abord, elle se conduisit toujours avec tant de mesure, elle gardait si bien son intérieur, qu'elle ne paraissait jamais en public et n'avait d'entretien avec aucun homme. Chose plus digne encore d'admiration, elle aimait sa sœur, vierge comme

stilit et quietis. Jejunium pro ludo habuit, inedium pro refectione. Et cum eam non vescendi desiderium, sed humana confectio ad cibum traheret, pane et sale, et aqua frigida concitabat magis esurire, quam restringebat. Et quia pene oblitus sum quod in principio debui dicere : Cum primum hoc propositum arripuit, aurum colli sui, quod quidem Murenam vulgus vocat ; quod scilicet metallo in virgulas latecentes, quendam ordinis flexuosi catena contextitur (1), absque parentibus vendidit ; et tunicam fusciorem, quam a matre impetrare non poterat, induta, pio negotiationis auspicio, se repente Domino consecravit, ut intelligeret universa cognatio non posse aliud ei extorqueri, qui jam seculum damnasset in vestibus.

4. Sed, ut dicere cœperamus, ita se semper moderate habuit, et intra cubiculi sui secreta custodivit, ut nunquam pedem proferret in publicum, nunquam viri nosset alloquium ; et quod magis sit admirandum, sororem virginem amaret polius quam videret. Ope-

(1) Murena autem dicta est quod Murena pisci assimiletur. Anastasius in Greg. IV. Murenam, in qua pendunt gemmae hyacinthicae XIII. Item, Murenas prasinatas, et Murenam trifoliam, etc.

elle, plutôt qu'elle ne la voyait. Elle travaillait de ses mains, sachant cette parole de l'Écriture : « Qui ne travaille pas, ne doit pas non plus manger. » II *Thessal.* III, 10. Elle parlait à l'Époux, soit par la prière, soit par la psalmodie. Elle se rendait au seul des Martyrs en se cachant autant que possible. Quand elle se réjouissait d'avoir accompli son désir, la principale cause de sa joie, c'était que personne n'en eût connaissance. Bien qu'elle se repât toute l'année d'un jeûne continu, restant parfois deux ou trois jours sans rien prendre, elle redoutait d'ardeur et naviguait à pleines voiles pendant le carême : alors c'était pendant les semaines entières qu'elle jeûnait, le visage toujours riant. Chose que les hommes regarderont peut-être comme impossible, mais qui devient possible avec le secours de Dieu, elle était parvenue de la sorte à sa cinquantième année sans éprouver un mal d'estomac, sans avoir une douleur d'entrailles : la terre sèche qui lui servait de lit n'avait nullement brisé ses membres ; le rude sac qu'elle portait sur la peau, n'avait laissé ni senteur désagréable, ni pénible dureté : saine de corps, plus saine encore d'âme, elle prenait la solitude pour un lieu de délices ; au sein d'une tumultueuse cité, elle avait trouvé le désert des moines.

5. Mieux que moi vous savez ces choses, puisque vous m'avez appris le peu que j'en sais ; vous

rabatur manibus suis, sciens scriptum esse : « Qui non operatur, non manducet. » II *Thess.* III, 10. Sponso aut orans loquebatur aut psallens. Ad Martyrum limina pene invisa properabat. Et cum gauderet proposito suo, in eo vehementius exultabat, quod se nullus cognosceret. Cumque per omnem annum, iugi jejunio pasceret, biduo triduoque sic permanens, tum vero in Quadragesima navigi sui vela tendebat, omnes pene hebdomadas vultu letante conjugens. Et quod impossibile forsitan est hominibus ad credendum, Deo autem præstante possibile est, ita ad quinquagenariam pervenit ætatem, et non dolet stomachum, non viscerum cruciaretur injuria ; non sicca humus jaentia membra confringeret ; non sæcra asperata cutis festorem aliquem sinuque contraheret ; sed sana corpore, anima sanior, solitudinem putaret esse delicias, et in urbe turbida inveniret eremum Monachorum.

5. Et hæc quidem tu melius nosti, a qua paucis didicimus ; et cuius vocatis durities de genibus calidiorum

avez vu de vos propres yeux le cal que la continuité de la prière avait formé dans ce corps virginal, et qui rendait ses genoux semblables à ceux des chameaux. Nous ne pouvons dire, nous, que ce qu'on a pu nous apprendre. Rien de plus aimable que sa sévérité, rien de plus sévère que son amabilité, rien de plus triste que sa suavité, rien de plus suave que sa tristesse. La paleur répandue sur son visage indique bien l'austérité, mais ne respire nullement l'ostentation. Sa parole est silencieuse, et son silence est parlant. Sa démarche n'est ni hâtive ni traînante. Même attitude toujours. Une propreté instinctive, un vêtement sans apprêts, un arrangement qui s'ignore. Par la seule égalité de sa vie, dans cette ville du faste, de la mollesse et du plaisir, où l'humilité passe pour une humiliation, elle a mérité les éloges des bons et le respect même des méchants. Elle était un modèle pour les veuves et les vierges, un objet de culte pour les femmes mariées, de crainte pour les mauvaises langues, de déférence pour le clergé.

LETTRE XXV.

À LA MÈME.

Des dix noms de Dieu.

Jérôme explique à Marcelle, qui l'en avait prié, les dix noms dont les Hébreux se servaient pour désigner Dieu.

En expliquant le quatre-vingt-dixième psaume, à propos de ce verset : « Celui qui met sa con-

rum in illo sancto corpusculo præ orandi frequentia ocelluisse perspecta est. Nos quod scire possumus, explicamus. Nihil illius severitate jucundius, nihil juvenilitate severius, nihil suavitate tristius, nihil meritis suavis, non redolest ostentationem. Sermo silens, et silentium loquens. Nec citus, nec tardus incessus. Idem semper habitus. Neglecta mundities, et inculta veste, cultus ipse sine cultu. Sola vultu suæ tranquillitate promeruit ut in Urbe pompæ, lascivie, deliciarum, in qua humilem esse miseria est, et boni cam prædicent, et mali detrahere non audeant ; viduæ eam imitentur et virgines, maritæ colant, noxiæ timeant, suspiciant Sacerdotes.

EPISTOLA XXV.

AD RAMPIDEM MARCELLAM.

De decem Nominibus Dei.

Decem Nomina, quibus apud Hebræos Deus vocatur, Marcelle id ab se postulanti, explicat.

Nonagesimum Psalmum legens, in eo loco quo scribitur : « Qui habitat in adjutorio Altissimi, in pro-

fiance dans le secours du Très-haut, habitera sous la protection du Dieu qui règne au ciel, » j'avais dit que chez les Hébreux, au lieu de cette locution, « le Dieu du ciel, » nous lisons le mot SABBAI, traduit par Aquila *εὐαγγέλιον* : « Celui qui est fort, dirions-nous en notre langue, celui qui peut tout accomplir ; » et j'avais ajouté que c'est là l'un des dix noms donnés à Dieu par les Hébreux. Votre zèle pour l'étude vous a fait aussitôt me demander de vous apprendre et de vous expliquer tous ces noms. Je me rends à votre demande.

Le premier nom de Dieu est et que les Septante traduisent simplement par Dieu ; Aquila dit *εὐαγγέλιον* rendant ainsi l'idée de puissance, comme s'il disait le Fort.

Puis viennent ELOIM et ELOE, l'un et l'autre signifiant Dieu.

Le quatrième nom est SABAOTH : Dieu des vertus, selon les Septante ; des armées, selon Aquila.

Le cinquième, ELOX, que nous traduisons par le Très-Haut.

Le sixième, ESER JEJE, que nous trouvons à cet endroit de l'Exode : « Celui qui est, m'a envoyé. »

Le septième, ADONAI, et nous disons généralement Seigneur.

Le huitième, IA, qui s'applique uniquement à Dieu ; c'est la dernière syllabe de l'Alleluia.

fectione Dei oculi commorabitur, » dixeram apud Hebræos pro « Deo colli » esse positum, SABBAI quod Aquila interpretatur *εὐαγγέλιον*, quod nos « robustum et sufficientem » ad omnia perpetrandis accipere possumus : nuncque esse de decem Nominibus, quibus apud Hebræos Deus vocatur. Illico studiosissime postulasti ut tibi universa nomina cum sua interpretatione digerem. Faciam quod petisti.

Primum Nomen Dei est et, quod Septuaginta *Deum*, Aquila *εὐαγγέλιον*, ejus exprimens *ισχυρόν*, id est, *fortem* interpretatur.

Deinde ELOIM et ELOE, quod et ipsum *Deus* dicitur.

Quartum SABAOTH, quod Septuaginta, *virtutum*, Aquila, *exercituum*, transtulerunt.

Quintum ELOX, quem nos *excelsum* dicimus.

Sextum ESER JEJE, quod in Exodo legitur : « Qui est, misit me. »

Septimum ADONAI, ejus quem *Dominum* generaliter appellamus.

Octavum IA, quod in Deo tantum ponitur, et in ALLELUIA extrema quoque syllaba sonat.

Norum τετραράριθμον, quod ἀνεκάρητον, id est,

pour inspirées; j'ai voulu simplement ramener à l'origine grecque, dont eux-mêmes ne contestent pas l'autorité, les fautes qui se sont glissées dans les exemplaires latins, et que mettent en évidence les variantes de tous ces exemplaires. D'ailleurs, si l'eau de la source la plus pure n'a pas le don de leur convenir, qu'ils boivent à des ruisseaux bourbeux; et ce zèle qu'ils mettent à fouiller les bois où se retirent les oiseaux, les gouffres où se trouvent les coquillages, qu'ils le refusent à la lecture des Livres saints. Quant à ce qui nous occupe en particulier, qu'ils soient même assez simples pour ne rien voir que de simple dans les paroles du Christ, alors que, depuis déjà plusieurs siècles, tant de génies se sont épuisés en efforts pour expliquer chacune de ces paroles, sans pouvoir en rendre raison, en soupçonnant à peine le sens. Qu'ils accusent enfin l'Apôtre d'impéritie ou d'ignorance, lui qui fut traité de fou tant il montrait de science.

2. Je sais que, lorsque vous lirez ces lignes, vous froncerez le sourcil, et vous craindrez que la liberté de mon langage ne devienne encore une source d'animosités. Si c'était possible, vous me forcerez la bouche avec la main pour m'empêcher de dire ce que les autres font sans rougir. Qu'ai-je dit, je vous prie de si libre? Ai-je décrit les idoles sculptées dans les bassins? Ai-je étalé sous des yeux pudiques, au milieu des repas chrétiens, les scènes immondes des Bacchantes

crasse rusticitatis (quam illi solam pro sanctitate habent, piscatorum se discipulos asserentes, quasi idcirco sancti sint si nihil scierint) ut aliquid de Dominici verbis, aut corrigendum putarem, aut non divinitus inspiratum; sed Latinorum eodum viliositatem, qua ex diversitate librorum omnium comprobatur, ad Græcam originem, unde et ipsi translati non denegant, voluisse revocare. Quibus si displicet fontis unda perissimis, cœnosos rivulos bibant; et diligentiam qua avium silvas, et concharum gurgites norant, in Scripturis legendis abiciant: sicut que in hac re tantum simplices ut Christi verba existiment rusticana, in quibus per tanta jam sæcula, tantorum ingenia sudaverunt, ut rationem verbi unusquisque (al. unusquisque) magis opinati sint quam expresserit. Apostolum arguant imperitiam, qui ob multas litteras insanire dicatur.

2. Scio te cum ista legeris, rugare frontem, et libertatem meam rursus seminarium timere rixarum; ac memi, si fieri potest, os digito velle comprimere, ne audeam dicere quæ alii facere non cri-

et des Satyres. M'est-il jamais arrivé de prononcer contre quelqu'un une parole trop amère? M'avez-vous entendu gémir de ce que des mendicants devenaient riches? me déclainer contre le luxe des sépultures héréditaires? Malheureux, je n'ai dit qu'une chose, que les vierges devaient se trouver plus souvent dans la société des femmes que dans celle des hommes; et voilà que j'ai provoqué les regards de toute la ville, et que chacun me montre du doigt. « Ils sont devenus plus nombreux que les cheveux de ma tête, ceux qui me poursuivent d'une haine gratuite, je suis pour eux un objet de risée; » *Psalm. lxxviii, 5*; et vous croyez que j'oserai parler encore?

3. Il ne faut pas cependant que le trait mordant d'Horace tombe sur nous: « Une amphore était commencée, la roue tourne, comment en sort-il un misérable vase? » *Ars poet.* Revenons donc à nos ânes bipèdes, et faisons retentir à leurs oreilles le cri de la trompette plutôt que le chant de la cithare. Libre à eux de lire: « Nous réjouissant dans l'espérance, obéissant au temps; » lisons, nous: « Nous réjouissant dans l'espérance, servant le Seigneur. » *Rom. xii, 12*. Qu'ils se persuadent qu'il faut accepter toute accusation dirigée contre un prêtre; quant à nous, respectons le texte: « N'écoutez une accusation dirigée contre un prêtre que sur la foi de deux ou trois témoins; et reprenez les coupables en présence de tous. » *1 Tim. v, 19*. Qu'ils préfèrent cette ve-

bescent. Rogo quid a nobis libere dictum est? Nunquid in laudibus idola calata descripsi? nunquid inter epulas Christianas, virginibus oculis Baccharum Satyrorumque complexus inpexi; aut nunquam aliquem amariorem sermo pulsavi? Nunquid ex medicis divites fieri doluimus? nunquid reprehendi hereditarias sepulturas? Unum miser locutus, quod virgines sæpius debent cum mulieribus esse quam cum masculis, totius oculos urbis offendi, cunctarum digitis notor. « Multiplicati sunt super capillus capitis mei qui oderant me gratis, et factus sum eis in parabolam; » *Psal. cxxx*; et tu putas me aliquid deinceps locuturum?

3. Verum ne Flaccus de nobis rideat: « Ampliora cepit institui, currente rota, cur urceus cili? » (*Borat. de Art. Poetic.*) revertitur ad nostros bipedes asellos; et illorum in aure buccina magis quam cithara concrepanus. Illi legant: « Spe gaudentes, tempore servientes; » nos legamus: « Spe gaudentes, Domino servientes. » *Rom. xii, 12* et *11*. Illi adversus Presbyterum accusationem omnino pro-

sion: « Parole humaine et tout à fait digne d'être écoutée; » mais nous, consentons plutôt à nous tromper avec les Grecs, c'est-à-dire avec l'Apôtre, qui s'est servi de la langue grecque: « Parole digne de foi, digne d'être entièrement écoutée. » Enfin, qu'ils suivent les bêtes de somme gauloises; faisons passer bien avant l'anon de Zacharie, débarrassé de tout lien et préparé pour le Sauveur, qui de plus, après avoir porté le divin Maître, s'accorde avec cet oracle d'Isaïe: « Heureux celui qui sème le long de toutes les eaux, sur ces bords foulés par le bœuf et l'âne, » *Isa. xxxii, 20*, selon les Septante.

LETTRE XXVIII.

A LA MÊME.

Sur le mot Diapsalma.

Interprétation de ce mot et de l'équivalent *Sela*; Jérôme traduit ici mot pour mot une lettre d'Origène, pour que Marcelle comprenne mieux le sentiment de ce docteur sur la question présente.

1. Ce que nous avons reçu, nous devons le rendre avec usure; une forte usure naît aussi du retard. Vous m'aviez demandé mon opinion sur le *Diapsalma*; et je m'étais excusé de vous répondre, en prétextant que la matière d'un livre ne saurait être développée dans une lettre, qui doit nécessairement être courte. Mais que font ces raisons à mon *usurier*? Le silence n'a servi

lent recipiendam; nos legamus: « Adversus Presbyterum accusationem ne receperis, nisi sub duobus, aut tribus testibus; peccantes autem coram omnibus argue. » *1 Tim. v, 19*. Illis placeat: « Humanus sermo et omni acceptione dignus; » nos cum Græcis, id est, cum Apostolo, qui Græce locutus est, erremus: « Fidelis sermo, et omni acceptione dignus. » Ad extraneum illi gaudent Gallicis Cantheribus; nos solutus vinellis, et in Salvatoris ministerium preparatus Zacharie asselles ille delectet, qui postquam Domino terga præbuit, cepit Isaie consonare vaticinio: « Beatus qui seminat secus omnem aquam, ubi bos et asinus calcant. » *Isai. xxxii, sec. LXX*.

EPISTOLA XXVIII.

AD RAMEM MARCELLAM.

De voce Diapsalma.

Quid sit *Sela*, sive *Diapsalma*, interpretatur; tum Origénis Epistolam verbo ad verbum latine ponit, ut quid ille sanctorum de proposita questione Marcella aberius cognoscat.

1. Que acceperis reddenda sunt cum fanore; fortisque dilatio usuram parturit. De *Diapsalmate* nostram sententiam flagitans, Epistole brevitate can-

qu'à rendre votre désir plus impatient. Ne voulant donc pas prolonger votre attente, je vous donnerai peu, ne pouvant vous donner beaucoup.

2. Plusieurs ont dit que le *Diapsalma* est un changement dans la mesure poétique; d'autres y voient un point d'arrêt; d'autres encore, le commencement d'une pensée différente. Il en est qui le prennent pour la marque du rythme; et, comme anciennement les voix se joignaient aux instruments des psaumes, les silences étaient peut-être ainsi désignés. Rien de tout cela ne nous paraît probable; car Aquila, cet investigateur si zélé des expressions hébraïques, traduit constamment par *toujours* le mot *Sela*, qui rend la même idée que *Diapsalma*, et qui se compose des trois lettres *Samech, Lamed, He*. Nous le trouvons parfois à la fin même des psaumes; du troisième, par exemple, ou nous lisons: « Vous avez brisé les dents des pécheurs. Le Seigneur est l'auteur du salut; votre bénédiction est sur votre peuple, *Sela*, » c'est-à-dire « toujours. » Même chose à la fin du vingt-troisième: « Qui est ce roi de gloire? Le Seigneur des vertus est lui-même ce roi de gloire, toujours. » Et jamais on ne le rencontre dans les psaumes composés d'un grand nombre de versets: ainsi, dans le trente-sixième, le soixante-dix-septième, le cent dix-

sati sumus, et rem libri non posse explicari litteris pretextimus. Verum quid prodest ad *ipso dicitur* mem; major tibi cupiditas silentio conceitatur. Itaque ne te diutius traham, habeto paucæ pro pluribus.

2. Quidam *Diapsalma* commutationem metri dixerunt esse; alii passionem spiritus; nonnulli alterius sensus exordium. Sunt qui rythmi distinctionem; et, quia *Psalmi* tunc temporis juncta voce ad organum: canebantur, ejusdem musica varietatis existiment silentium. Nobis nihil horum videtur; cum Aquila, qui verborum Hebræorum diligentissimus explicator est, *Sela*, hoc est, *Diapsalma*, quod ex « *Samech, Lamed, He* » scribitur, *semper* transtulerit; et inveniamus in *Psalmorum* quoque fine, *Diapsalma* positum, ut est illud in tercio: « *Dentes peccatorum contrivisti: Domini est salus, et super populum tuum benedictio tua, sela*, » id est, « *semper*; » et vigesimo tercio: « *Quis est iste rex glorie? Dominus virtutum ipse est rex glorie, semper*; » et contra in *Psalmis* multorum versuum penitus non inveniamus: in tricesimo videlicet sexto, et septuagesimo septimo, et in centesimo decimo octavo; rursum notus *Psalmus* distinguitur *Canctio Diapsalmatis*: cum

huitième. Il est encore vrai que le neuvième psaume porte pour titre Cantique du Diapsalma; et cependant, si le Diapsalma marque un silence, comme plusieurs le croient, il n'est pas possible d'admettre un cantique du silence.

3. Nous indisons de là que ce mot est un trait d'union entre ce qui précède et ce qui suit, ou mieux affirme l'éternelle durée des vérités émises; ainsi dans le troisième psaume: «Beaucoup disent à mon âme qu'il n'est point pour elle de salut en Dieu, toujours;» puis encore: «J'ai élevé ma voix vers le Seigneur, et il m'a exaucé du haut de sa sainte montagne, toujours;» et dans le quatrième: «Pourquoi aimez-vous la vanité et cherchez-vous le mensonge, toujours?.. Ce que vous dites dans vos cœurs, vous le repassez avec amertume sur votre couche, toujours.» Nous voyons dans Abacuc: «Dieu viendra de l'Auster, et le Saint, de la montagne de Pharao, toujours... Serments que vous avez adressés aux tribus, toujours.»

4. Nous ne devons pas ignorer que chez les Hébreux, à la fin des livres, on a coutume d'ajouter l'un de ces trois mots, AMEN, SELA, SALOM, ce dernier voulant dire *paix*. De là vient que Salomon signifie *le pacifique*. De même donc qu'à la fin d'un travail de quelque importance, nous avons coutume de placer un mot qui le distingue de ce qui va suivre, comme *ici finit...* *Heureusement terminé*; de même les Hébreux

ont coutume d'ajouter *Amen* pour confirmer ce qui précède; ou bien SELA, *pour toujours*, afin de recommander la suite; ou bien encore, en témoignage de satisfaction, ils concluent par un souhait de paix.

5. Voilà ce que nous avons puisé à la source même de l'hébreu, ne nous laissant pas entraîner par les dérivations imaginaires, ni détourner par les diverses erreurs dont le monde est inondé; n'ayant qu'un désir, celui d'apprendre et d'enseigner la pure vérité. Si cela ne doit pas vous causer trop d'ennui, je vais vous traduire mot pour mot l'opinion d'Origène sur le Diapsalma. Dédaignant le mot nouveau, peut-être serez-vous attiré par l'autorité d'un vin vieux.

6. Cherchant avec persistance pourquoi dans certains psaumes se trouve intercalé le mot *Diapsalma*, j'ai d'abord fouillé dans l'hébreu, et puis comparé avec le grec; mes investigations m'ont conduit à reconnaître que là où l'hébreu porte SELA, que le grec rend par *toujours* ou quelque autre locution semblable, les Septante, Théodotion et Symmaque ont traduit par *Diapsalma*. Il ne sera pas inutile de confirmer ce que nous disons par des exemples. Dans le soixante-quatrième psaume, qui commence ainsi: «Nous vous louerons, ô Dieu, nous vous louerons; et nous invoquerons votre nom,» après ces mots: «J'ai consolidé ses colonnes,» les Septante, Théodotion et Symmaque placent *Diapsalma*;

utique si, ut quibusdam videtur, *Diapsalma* est inane silentium, Canticum silentii esse non possit.

3. Ex quo animadvertimus hoc verbum superiora pariter inferioraque connectere, aut certe docere simpliciter esse que dicta sunt; ut est illud in tertio: «Multi dicunt anime mee, non est salus ipsi in Deo suo, semper;» et rursum: «Vox mea ad Dominum clamavi, et exaudivit me de monte sancto suo, semper;» et in quarto: «Ut quid diligitis vanitatem et queritis mendacium? semper;» et iterum. «Quae dicitis in cordibus vestris, et in cubilibus vestris compungimini, semper;» et in Abacuc: «Dens ab Austro veniet, et Sanctus de monte Pharao, semper;» et infra: «Juramenta tribubus, quo loquutus es, semper.» Abac. iii.

4. Scire autem debemus apud Hebræos, in fine librorum, unum e tribus solere subnecti, aut AMEN scribant, aut SELA, aut SALOM, quod exprimit pacem. Unde et Salomon pacificus dicitur. Igitur, ut solemus non completis operibus ad distinctionem rei alterius sequentis, medium interponere *Explicit*, aut

Feliciter, aut aliquid istiusmodi; ita et Hebræi, utque scripta sunt roborentur, facere solent, ut dicant AMEN, aut «in sempiternum,» ut scribenda commementent, et ponant SELA; aut transacta feliciter protestantur, *pacem* in ultimo subnotantes.

5. Hæc nos de ultimo Hebræorum fonte libavimus, non opinionum rivalos persecuentes, necque errorem, quibus totus mundus repletus est, varietate perterriti; sed cupientes et scire et docere que vera sunt. Quod si tibi non videtur onerosum, quid Origenes de Diapsalmate senserit, verbum interpretator ad verbum, ut quia novitia musta contemnis, saltem veteris vini auctoritate ducaris.

6. Saepè querens causas cur in quibusdam Psalmis interpolatur *Diapsalma*, observavi diligentissime in Hebræo, et cum Græco contuli, invenique quia ubi lingua Hebræa SELA habet, Græca vero *semper*, aut aliquid istiusmodi, ibi Septuaginta, et Theodotion, et Symmachus translulerunt *Diapsalma*. Neque vero nocet exemplis affirmare quod dicimus. In septuagesimo quarto Psalmo, cujus principium est: «Confite-

tandis que nous lisons dans Aquila: «J'ai pondéré ses colonnes, toujours.» La cinquième édition porte: «C'est moi qui ai préparé ses colonnes, constamment;» et la sixième substitue l'idée d'affermir à celle de préparer. Or, dans le texte hébraïque, après AMUDA, qui signifie colonnes, vient SELA. Dans le psaume suivant, dont voici le début: «Dieu est connu dans la Judée,» les Septante et Théodotion écrivent *Diapsalma* après les mots «le bouclier, la framée et la guerre;» ce que Symmaque fait également, en substituant le glaive à la framée. Aquila traduit encore: «Le bouclier, le glaive et la guerre, toujours.» C'est ainsi dans la cinquième édition; mais dans la sixième le mot «toujours» est remplacé par «jusqu'à la fin.» Dans le texte hébraïque, après UMALAMA, qui signifie «et la guerre,» il y a SELA. Et dans le même psaume, ces mots: «Afin de sauver ceux qui pratiquent la douceur sur la terre,» *Diapsalma, Diapsalmi*, également dans Symmaque; «toujours» dans Aquila et la cinquième édition; «jusqu'à la fin» dans la sixième. L'hébreu porte ANE ARES, ce qui veut dire «les doux de la terre,» et puis SELA. C'est après avoir ainsi retrouvé le texte de chaque édition que nous avons fait ces remarques. A savoir maintenant si les interprètes ont eu raison de regarder *Diapsalma* comme le signe d'un changement de ton ou de rythme, si même

ils l'ont entendu d'une autre manière, je le laisse à votre jugement.

7. Voilà comment s'exprime Origène, et nous avons mieux aimé dans cette question nous en rapporter à ses tâtonnements, que nous jeter dans la folle science des ignorants.

LETTRE XXIX.

A LA MÊME.

Sur l'Ephod et le Theraphim.

Marcelle lui demandant ce que signifiait Ephod Bad dans le Livre I des Rois, il lui donne satisfaction; il ajoute aussi ce que veut dire Theraphim dans le Livre des Juges.

1. Une lettre roule essentiellement sur un sujet familier, c'est la suite de la conversation quotidienne, elle nous rend présents ceux dont nous nous sommes éloignés, on leur communique ce qu'on a fait ou ce qu'on se propose de faire; et parfois cependant il est agréable de relever ce petit festin fraternel par le sel de la doctrine. Mais vous, toujours occupée de graves sujets, vous ne m'écrivez rien qui ne me mette à la torture, en m'obligeant à fouiller les Livres saints. Hier encore, avec votre fameuse question, vous me pressez de vous donner mon sentiment, et de vous répondre sur l'heure. Ne dirait-on pas que j'occupe la chaire des Pharisiens, et que je sois tenu d'intervenir comme arbitre et juge en dernier ressort, dès que s'éleve un débat sur des

tehimur tibi Dens, confitehimur, et invocabimus nomen tuum;» post illud: «Ego confirmavi columnas ejus,» apud Septuaginta et Theodotionem, et Symmachum est *Diapsalma*; pro quo apud Aquilam, «ponderavi columnas ejus, semper.» In Quinta autem Editione: «Ego sum qui paravi columnas ejus, semper.» In Sexta vero: «Ego firmavi columnas ejus, jugiter.» Porro in Hebræico habet post AMUDA, quod est, «columnas ejus,» SELA. Et rursum in septuagesimo quinto, cujus principium est: «Notus in Judæa Dens,» invenimus apud Septuaginta et Theodotionem, post «scutum et frameam et bellum,» *Diapsalma*; apud Symmachum, post «clypeum et gladium et bellum,» similiter *Diapsalma*. Pro quo apud Aquilam, post «clypeum et gladium et bellum,» semper; apud Quintam Editionem, post «scutum et romphæam et bellum,» semper; in Sexta vero, post «scutum et gladium et bellum,» in finem. Eratque rursum in Hebræico post UMALAMA, quod est «et bellum,» SELA; et in eodem Psalmo post illud locum, «ut salvos faciat miles terre,» *Diapsalma*; apud Symmachum similiter *Diapsalma*; et apud Aquilam,

semper, nec non et apud Quintam; in Sexta vero «in finem.» Et in Hebræico erat post ANE ARES, quod est, «miles terre,» SELA. Agne ita cum talem, minus-cujusque Editionis opinionem reperissemus, hæc annotavimus. Utrum autem cujusdam musice cantilene, aut rythmi immutationem, qui interpretati sunt *Diapsalma*, senserint, aliunde intellexerint, tuo judicio derelinquo.

7. Hucusque Origenes, cujus nos multum in hac disputatione dumtaxat imperitiam sequi, quam statim habere scientiam noscitur.

EPISTOLA XXIX.

AD EMBEM MARCELLAN.

De Ephod et Theraphim.

Roganti Marcelle ut quid sibi vellet Ephod Bad in Regnorum Libro I. sibi exponeret, satisfacit, addens quoque quid Theraphim significet in Judicum volumine.

1. Epistolare officium est de re familiaris, aut de quotidiana conversatione aliquid scribere, et quodammodo absentes inter se presentes fieri, dum mutuo quid aut velint, aut gestum sit, nuntiant; licet

expressions hébraïques. Une lettre a peu de goût quand elle ne sent pas la pâtisserie moderne, quand Apicius n'y met pas la main, quand rien n'y respire le fumet de nos lettres actuelles. Mais, comme notre messager, celui qui doit vous porter ma réponse, est pressé de repartir, je vais dicter au plus vite ce que je puis avoir une grande question. Il est vrai qu'en discutant les saintes Écritures, il faut s'attacher aux pensées et non aux paroles. Si vous cherchez l'éloquence, lisez Démosthène ou Cicéron; si vous allez droit aux divins mystères, il vous faudra revoir nos manuscrits, bien que le texte hébraïque traduit en latin offre peu d'harmonie.

2. En tête de votre lettre, vous me demandiez ce que signifie ce passage du premier Livre des Rois : « Et l'enfant Samuel servait devant le Seigneur, ceint d'un Ephod bad, vêtu d'une tunique travaillée par sa mère, et que celle-ci lui portait à certains jours d'intervalle, quand elle montait avec son mari pour offrir le sacrifice des jours. » I Reg. II, 8, 9. Vous désirez donc savoir ce qu'était l'Ephod bad dont le futur prophète était ceint : était-ce une vraie ceinture; ou, comme plusieurs le pensent, un encensoir; ou bien un genre particulier de vêtement? Dans cette dernière supposition comment en était-il ceint? et comment encore, après le mot Ephod trouvons-

nous celui de Bad? Vous ajoutez que vous avez encore lu dans la suite : « Un homme de Dieu vient trouver Héli et lui tient ce langage : Voici ce que dit le Seigneur : Je me suis manifesté clairement à la maison de ton père, et je t'ai distingué de toutes les tribus d'Israël, pendant qu'elles servaient en Egypte, dans la maison de Pharaon; et de toutes les tribus d'Israël j'ai choisi pour moi la maison de ton père, la réservant au sacerdoce; ses enfants devaient monter à mon autel, brûler l'encens et porter l'Ephod. » Ibid. 27, 28. Poursuivant ainsi tout le livre sans intervention, vous avez même relevé ce passage où se trouve rapporté le fait de Doec l'Iduméen mélangé à mort les prêtres par l'ordre du roi. « Et Doec le Syrien étant revenu, nous dit l'Écriture, frappa lui-même de mort les prêtres du Seigneur; en ce jour il tua trois cent cinq hommes; » Ibid. xxii, 18, 19; ou bien quatre-vingt-cinq, comme porte le texte hébreu, « tous ceux qui portaient l'Ephod. Il ravagea, le glaive à la main, Nob, la cité des prêtres, exterminant tout, hommes et femmes, la nourrice avec l'enfant, égorgeant même le taureau, l'âne et la bœdhis. Un seul fut sauvé, l'enfant d'Abimelech, fils d'Achilob; il se nommait Abiathar, et s'enfuit auprès de David. »

3. Je ne puis pas me défendre de renverser

interdum confabulationis tale convivium, doctrinæ quoque sale conditum. Verum tu, dum tota in tractatibus occuparis, nihil mihi scribis, nisi quod me torques, et Scripturas legere compellat. Denique heri famosissima quæstione proposita, postulasti ut quid sentirem, statim rescriberem. Quasi vero Pharisæorum tenam cathedram, ut quotiescumque de verbis Hebraicis jurgium est, ego arbiter et liti sequester exposcar. Non sunt suaves epistolæ quæ non placeant nevolant, quas non condit Apicius, in quibus nihil de magistrorum hujus temporis jure suffumet. Sed, quia vector et internumus sermonis nostri redire festinat, rem grandem celerius dicto quam habeo; licet ut Scæverus sanctis disputanti, non tam necessaria sint verba quam æneus. Quod si eloquentiam queris (al. querens), Demosthenes legendus, aut Tullius est; si Sacramenta divina, nostri codices, qui de Hebræo in Latinum non bene resonant, pervidentur.

2. In fronte Epistolæ tunc posueras : Quis sibi velit quod in Regum libro primo scriptum est : « Et Samuel pater serviebat ante conspectum Domini, cinctus Ephod bad, et diploidem habebat pusillam, quam fecerat ei mater sua, et afferebat ei de diebus

in dies, cum ascenderet cum viro suo sacrificare sacrificium dierum. » I Reg. II, 8, 9. Itaque queris quid sit *EPHOD BAD*, quo (al. quod) futurus Propheta præcingitur, utrumque zona, an, ut quidam putant, fibulibulum, vel genus aliquod vestimentis sit. Et si vestis, quomodo ea præcingitur? et post ipsum Ephod, quare adjungitur ei bad? In sequentibus (quoque legisse te scribis : « Venit homo Dei ad Eli, et dixit ei : Hæc dicit Dominus : Manifeste ostendi me ad domum patris tui, ex omnibus tribus Israel, cum essent in terra Ægypti servientes in domo Pharaonis, et elegi domum patris tui ex omnibus tribus Israel mihi in sacerdotium, ut ascenderem ad altare meum, et incenderent incensum, et portarent Ephod; » Ibid. 27, 28; totumque libri ordinem presentia, etiam de illo loco exemplar suspensum, in quo Doec Idumæus jussu regis interfecit sacerdotes. » Et conversus, inquit Scriptura, Doec Syrus mortificavit ipse sacerdotes Domini; et occidit in illa die trecentos quinque viros; Ibid. xxii, 18, 19; sive (ut in Hebræo legitur) octoginta quinque, omnes qui portabant Ephod; et Nob civitatem sacerdotum occidit in ore gladii a viro usque ad mulierem, ab infante usque ad nutriendum

l'ordre de la question en vous donnant ma réponse; là où nous lisons : « Et tous ceux qui portaient l'Ephod, » le texte hébraïque dit, *Ephod bad*. La raison de cette remarque, vous la comprendrez par ce qui va suivre. Voici ce que vous avez encore ajouté : « Or il advint que lorsque Abiathar fils d'Abimélech allait se réfugier auprès de David, il descendit lui-même à Cella, tenant à la main l'Ephod; et Saül reçut la nouvelle que David était venu à Cella. » Ibid. xxiii, 6 et seq. Comme on redoutait l'arrivée du roi et le siège de la ville, David dit à Abiathar : « Porte l'Ephod du Seigneur. » Tels sont les passages extraits du livre des Rois que vous me proposez, en remontant à celui des Juges, dans lequel est rapporté que Micha, de la montagne d'Ephraïm, avait remis cent sicles d'argent à sa mère, qui les avait voués au Seigneur; et qu'elle en fit une œuvre sculptée et fondue. Vous dites ensuite que cela fut nommé peu après *Ephod et Theraphim*; ou, si c'était là une ceinture, ou bien une espèce de vêtement, ce ne pourrait être une chose sculptée et fondue. Je reconnais l'erreur de presque tous les interprètes latins s'imaginant que l'Ephod et le Theraphim dont il est parlé dans la suite, provenait de cet argent donné par Micha à sa mère, et qu'on avait fondu; car l'Écriture parle ces termes : « Et la mère » évidemment la mère

de Micha, « prit l'argent et le remit au fondeur, elle en fit une œuvre sculptée et fondue. Cet objet fut dans la maison de Micha; et cet homme et sa maison étaient à Dieu; il fit l'Ephod et le Theraphim, puis il en remplit les mains d'un de ses fils, et celui-ci devint prêtre. » *Judic. xviii, 4, 5*. Si vous pensiez que les objets sculptés et fondus dont il est d'abord question ne différaient pas de ce que l'on appelle ensuite Ephod et Theraphim, apprenez que ce n'est pas la même chose. Quand la mère eut fabriqué son idole, cette œuvre sculptée et fondue, Micha fit l'Ephod et le Theraphim, comme cela ressort des textes suivants : « Les cinq hommes qu'on avait envoyés pour explorer la contrée, portèrent leur réponse et dirent à leurs frères : « Vous savez qu'il y a dans cette maison l'Ephod et le Theraphim, puis une chose sculptée et fondue. » Ibid. xviii, 14. Plus loin, après des omissions volontaires, vous lisez : « Et les cinq hommes montèrent, se précipitèrent là, et prirent l'objet sculpté et fondu, l'Ephod et le Theraphim. Les six cents hommes qui étaient ceints de leurs instruments de guerre pénétrèrent dans la maison de Micha pour enlever l'objet sculpté et fondu, l'Ephod et le Theraphim. » Cela renverse l'opinion de ceux qui confondent les diverses choses dont il est question, et qui regardent l'Ephod comme un objet d'argent. Remar-

et vitulum, et asinum, et ovem in ore gladii. Et salvatus est unus filius Abimelech filii Achilob; et nomen ei Abiathar, et fugit post David. »

3. Non me teneo quin problematis ordinem responsione præveniam; ubi nunc legimus : « Et omnes portantes Ephod, » I Reg. xxii, in Hebræo habet, « portantes Ephod bad. » Hoc quare ita dixerim, in sequentibus disces. Illud quoque quod sequitur addidisti : « Et factum est, cum fugerit Abiathar filius Abimelech ad David, et ipse cum David descendit in Cella, habens Ephod in manu sua; et renuntiatum est Saül qui venit David in Cella. » Ibid. xxiii, 5, et seqq.; ubi cum regis adventus et civitatis timeretur obsidio, dixit David ad Abiathar : « Defer Ephod Domini. » Hæc sunt verba de Regum libro excerpta proponens, ad volumina Judicum transcendisti, in quo Micha de monte Ephraïm scribitur mille centum argenti sicles matrem, quos illa venderat, reddidisse; eamque (al. atque) sculptilis inde fecisse et confasile. Et addis hæc post modicum vocari Ephod et Theraphim, cum utique si zona sit, aut vestimentum genus, sculptile atque confasile esse non possit. Agnosce errorem pene omnium Latinorum putantium Ephod et Theraphim quæ postea nomi-

nantur, de hoc argento, quod Micha matri dederat, fuisse confasum; cum Scriptura sic referat : « Et accepit mater ejus, » haud dubium quin Micha, « argentum et dedit illud confatori, et fecit illud sculptilis atque confasile. Et fuit in domo Micha; et vir Micha, et domus ejus Dei; et fecit Ephod et Theraphim, et implevit manum unius de filiis suis, et factus est ei in sacerdotem. » *Judic. xviii, 4, 5*. Si autem putas ea quæ superius appellata sunt sculptilis atque confasile, Ephod, et Theraphim deinceps nominari, disce esse non eadem. Siquidem post matris stolam, quod dicitur sculptilis atque confasile, fecit Micha Ephod et Theraphim, sicut ex consequentibus approbatur. « Et responderunt quinque viri qui abierant considerare terram, et dixerunt ad fratres suos : Ecce nostis quia est in domibus istis Ephod et Theraphim; et sculptilis atque confasile. » Ibid. xviii, 14 et seqq. Et post multa quæ in medio prætermisisti : « Et ascenderunt, inquit, quinque viri, et illic irruerunt, et sumperunt sculptilis atque confasile, Ephod et Theraphim. Et sexcenti viri qui cincti erant vestibus bellicis, ingressi sunt domum Micha, et sumperunt sculptilis atque confasile, Ephod et Theraphim. » Corrigitur igitur eorum opinionem,

quez ensuite qu'il n'est jamais nommé qu'à propos du sacerdoce. Samuel, qui nous est représenté comme en étant ceint, fut un lévite, et les prêtres de Nobé portaient ce signe distinctif de leur ministère lorsque David fuyant Saül, circonstance omise dans les exemplaires latins, vint trouver Abimelech, lui demandant un glaive, et lui disant : « Voyez si vous n'auriez pas sous la main une lance et une épée; car je n'ai pas emporté avec moi mon glaive et mes autres armes; le prêtre lui répondit : Voici le glaive de Goliath, cet étranger que vous avez terrassé dans la vallée du Térébinthe, et qui est enveloppé d'un voile derrière l'Ephod dans le trésor sacré. » *1 Reg. xxi, 8, 9.* Là était donc gardé l'Ephod. Quant à cet objet qui nous occupe et qui est désigné comme sculpté et fondu, bien que ce fût une idole, on l'honorait par erreur comme appartenant au culte de Dieu; on en a fait les insignes appelés *Ephod* et *Theraphim*.

4. Nous dirons ce qu'est le *Theraphim*, si nous avons le temps de pousser jusque-là notre diétète. Pour le moment, terminons ce qui regarde l'Ephod. Dans l'Exode, à l'endroit où Moïse reçoit l'ordre de faire confectionner les vêtements sacerdotaux, il est dit, après autres choses : « Et ces étoles, qu'on aura fabriquées, le pectoral, le superhuméral, et les tuniques, et le fémoral, et le diadème, et la ceinture. » *Exod. xxviii, 4.* Ce

que nous appelons le superhuméral est clairement désigné dans la version des Septante, l'étymologie même du mot indiquant un vêtement qui couvre les épaules. Vient aussitôt après : « Il leur sera donné de l'or, de l'hyacinthe, de la soie, de la pourpre, du bysso; et ils en feront un superhuméral de bysso retordu, œuvre textile et variée. » Que dirons-nous de plus? Tout le livre de l'Exode est plein de semblables énumérations de vêtements. Voici ce que nous lisons à la fin de ce même livre : « Tout homme habillé à ces travaux faisait des étoles destinées au culte divin, dont le prêtre Aaron était revêtu, selon que le Seigneur l'avait prescrit à Moïse. Et ils firent un superhuméral d'or, d'hyacinthe, de pourpre, de soie et de bysso retordu. » *Exod. xxxix, 1, 2.* L'Exode rapporte l'ordre donné de faire ce vêtement, puis l'exécution de cet ordre, sans décrire les ornements d'Aaron; c'est le Lévitique qui donne cette description des vêtements sacerdotaux. « Et Moïse investit du sacerdoce Aaron et ses enfants, il les purifia dans l'eau, revêtit le père d'une tunique, l'étreignit d'une ceinture, en lui donnant le vêtement de dessous, » ce que nous appellerions une tunique inférieure. « Il lui imposa le superhuméral, en le ceignant avec la prolongation faite à dessin de ce même vêtement. » *Levit. viii, 6, 7.* Vous le voyez donc, Aaron est ceint du superhuméral, tout comme

est, possimus interpretari. « Et imposuit ei superhumeral, » inquit, « et cinxit eum secundum facturam superhumeralis, et constrinxit eam in ipso. » *Levit. viii, 6, 7.* Vides itaque hoc Aaron superhumerali cingi, quomodo Samuel « Ephod bad » illo, nescio quo, cingebatur. Sed ne te longius traham, hanc habe sententiam: Ubicumque in Septuaginta Interpretibus, hoc est, in codicibus nostris ἐπιμαζ, id est, superhumeral, legitur, in Hebraeo scriptum est Ephod. Quod quare alibi interpretari voluerint, et alibi interpretatum reliquerint, non est mei iudicium, cum hoc ipsum in pluribus fecerint : ut quæ alibi aliter atque aliter expresserant, novissime translationis varietate lassati, ipsa Hebræa verba posuerint. Aquila autem id quod illi ἐπιμαζ et ἐπιμαζ dixerunt, ἐπιμαζ et ἐπιμαζ, id est, vestimentum et « super vestimentum » dixit. Quod scilicet ἐπιμαζ, quod Hebræo sermone vocatur MAIL, « subteriore tunicam; » ἐπιμαζ vero, id est, ἐπιμαζ, quod Hebræe dicitur EPHOD, superius pallium significat, quo tota sacerdotalis protegebatur ambitio.

Samuel l'était de l'Ephod bad, sans que je puisse vous dire de quelle manière. En résumé, tenez ceci pour certain : Partout où les Septante, dans les exemplaires que nous avons, portent l'équivalent de superhuméral, vous trouverez Ephod dans le texte hébraïque. Maintenant, pourquoi l'ont-ils interprété dans un endroit, et non dans un autre, je n'ai pas à me prononcer là-dessus; ils ont fait de même en plus d'une occasion : après avoir donné des interprétations diverses, lassés enfin de cette diversité, ils ont simplement mis le mot hébreu. Le vêtement de dessous et celui qui couvre les épaules, selon leur traduction, apparaissent comme un simple vêtement et un vêtement de dessus, dans celle d'Aquila. Ce que les Grecs appellent ἐπιμαζ, répondant au mot hébreu MAIL, est la tunique inférieure; et ce qu'ils nomment ἐπιμαζ, ou bien encore ἐπιμαζ, l'EPHOD du texte hébraïque, est alors une sorte de manteau jeté sur tous les ornements du prêtre.

5. Mais, si l'Ephod est le manteau sacerdotal, pourquoi, me demandez-vous peut-être, en certains endroits ajoute-t-on le mot bar? Lorsque j'entends ce mot, je ne puis pas m'empêcher de rire. L'hébreu porte bad, et les Septante ont manifestement défiguré ce mot; on a de confiance écrit bar pour bad, et l'erreur a prévalu. Or bad,

dans la langue hébraïque signifie lin, quoique cette langue ait un mot mieux approprié, PHESTRA. Observons encore que, dans le texte ainsi traduit : « Et faites-leur un fémoral de lin, pour qu'ils s'en couvrent de la ceinture jusqu'aux jambes, » *Exod. xxviii, 42.* lin est exprimé par bad. C'est de ce même vêtement qu'était couvert l'homme que Daniel aperçut dans sa vision : « Je levai les yeux et je vis aussitôt devant moi un homme revêtu de baddim; » *Dan. x, 5;* il suffit de remarquer la terminaison, qui est ici celle du pluriel. C'est également pour cela que Samuel et les quatre-vingt-cinq prêtres nous sont représentés comme portant l'Ephod de lin; le grand prêtre seul avait le droit, comme nous le voyons dans l'Écriture, de porter l'Ephod d'or, d'hyacinthe, de pourpre, de soie et de bysso retordu. Les autres n'avaient pas un ephod composé de ces matières diverses, ornées de douze pierres précieuses qui brillaient sur l'une et l'autre épaule; le leur était simplement de lin et d'une blancheur parfaite.

6. Je vous ai promis plus haut de vous parler brièvement du *Theraphim*, si le temps m'en était laissé; comme personne n'est venu m'interrompre, je vous dirai d'abord que *Theraphim* est traduit par Aquila μαρφοριμα, figures ou repré-

prètes sic transtulisse manifestum sit; ut pro « bad, bar, » scriberetur, error obtinuit : Bar autem Hebræica lingua linum dicitur, licet linum phestra significatius exprimat. Denique, ubi nos legitimus : « Et fac eis femoralium lineum, ut operiant carnis torpidines, a lumbis usque ad crura eorum, » *Exod. xxviii, 42,* in Hebræo pro « lineo, bad » ponitur. Qua specie vir quoque ille qui Danieli monstratur, indutus est. « Et extuli oculos meos, et vidi; et ecce vir, unus vestitus est baddim; » *Dan. x, 5;* quo plurali numero, « vestes lineæ » nuncupantur. Propterea autem Samuel et octoginta quinque viri sacerdotes, Ephod lineum portasse referunt, quoniam Sacerdos magnus solus habebat licentiam Ephod non lineo vestiendi, verum (ut Scriptura commemorat) auro, hyacintho, purpura, cocco, byssocœo contexto. Ceteri habebant Ephod, non illa varietate distinctum, et duodecim lapillis ornatum, qui in humero utroque residebant, sed lineum et simplex, et toto candore purissimum.

6. Verum, qui supra promiseram, me, si spatium dicendi fuisset, de *Theraphim* quoque breviter diserturum, nec quisquam interim interpellator advenit, risum tenere non possum. Nam cum apud Hebræos dicitur bad, ipsos quoque Septuaginta Inter-

qui ut indissolubilem facerent questionem, Ephod argenteum putaverunt. Illud breviter attende, quod nunquam nisi in sacerdotio nominatur. Nam et Samuel qui illo cinctus referatur, Levites fuit, et Sacerdotes Nobæ hoc dignitatis sue insignis portabant. Et (quod in Latinis codicibus non habetur) quando David fugiens a Saül, venit ad Abimelech, et gladium postulavit, dicens : « Vide si est ad manum tuam lancea et gladius, quoniam gladium meum et vasa mea non sustuli in manu mea; » respondensque sacerdos dixit : Ecce gladius Goliath alienigenæ, quem percussisti in valle Terebintini, et hic involutus est vestimento post Ephod in sacratio; » *1 Reg. xxi, 8, 9;* utique Ephod conditum servabatur. Hoc quoque quod nunc posuimus, ubi sculptile atque conflatile legitur, licet idolum sit, tamen quia per errorem religio putabatur, ad venerationem ejus, sicut ad Dei ministerium (scilicet *Theraphim*), Ephod et Theraphim insigne condecorat.

7. Theraphim quid sit, si spatium dicendi fuerit, prosequemur. Nunc interim de Ephod, ut cepimus, explicandum est. In Exodo ubi Moysi præcipitur ut sacerdotalia jubet fieri vestimenta, post cætera legi-

sentations, comme nous pourrions dire. Dans ce passage où il est rapporté que Saül envoya des hommes pour enlever David; et que, ces hommes étant venus lui dire que David était gravement malade, il les envoya de nouveau, en disant: « Portez-le-moi dans son lit, pour que je le mette à mort. » L'historien ajoute: « Et les messagers revinrent, et voilà que dans le lit se trouvait une espèce de cénotaphe. » I Reg. xix, 13. L'hébreu dit *Theraphim* et le grec πορφυρα. Il ne faut pas entendre cela d'un foie de chèvre, comme portent nos manuscrits, mais d'un coussin enveloppé d'une peau de chèvre, et pouvant assez bien représenter la tête d'un homme qui git dans son lit les cheveux en désordre. Pour montrer à la fois la vérité des deux locutions, je rappelle les menaces que Dieu prononce par Osée, de retirer absolument sa grâce au peuple s'il vient à prévariquer; il s'exprime en ces termes: « Les enfants d'Israël resteront pour longtemps sans roi et sans prince, n'ayant plus de sacrifice ni d'autel, de sacerdoce ni de manifestations. » Ose. iii, 4. Pour *sacerdoce* et *manifestations*, il y a dans l'hébreu *Ephod* et *Theraphim*; c'est la traduction de Théodotion et de Symmaque. Nous voyons par là que l'*Ephod*, même d'après les Septante, qui se sont attachés au sens plutôt qu'à l'expression, représente le sacerdoce; et que *Theraphim* signifie diverses figures ou représentations, toutes comprises sous ce mot. Dans l'Exode, en effet, et les autres

dicere. Nam in eo loco, quando Saul misit nuntios, ut acciperent David; et responderunt vexari illum graviter, misit rursum dicens: « Afferte illum in lecto ad me, ut occidam illum; et venerunt nuntii, et ecce cenotaphus in lecto; » I Reg. xix, 13; pro *cenotaphis*. In Hebræo *Theraphim*, id est, πορφυρα posita sunt; et non jecur caprarum, ut nostri codices habent, sed pulvillus de caprarum pelle consutus, qui intonsis pilis, caput involati in lectulo hominis mentiretur! Ut autem utriusque sermonis veritatem pariter explicem, in Osee comminatur Deus se a populo fornicante omnem gratiam ablaturum, dicens quod « diebus multis sedebunt filii Israël sine Rege, et principe, sine sacrificio, sine altari, et sine sacerdotio, et manifestationibus. » Osee. iii, 4. Pro *sacerdotio* et *manifestationibus*, in Hebræo est, « sine Ephod et sine Theraphim; » sicut Theodotion et Symmachus transtulerunt. Ex quo intelligimus in *Ephod*, juxta Septuaginta quoque, qui sensum magis quam verba interpretati sunt, *sacerdotium* interpretari; in *Theraphim* vero id est, *figurationibus* vel *figuris* varia opera,

livres, où sont décrits les vêtements tissés avec art, on voit les chérubins comme un ouvrage ainsi formé de diverses couleurs; mais alors la lettre *vau* ne rentre pas dans le mot *Cherubim*; toutes les fois que cette lettre s'y trouve, ce n'est plus un travail, c'est un être animé qu'il faut entendre. D'après cette signification, et manifeste qu'en disant le Micha qu'il avait façonné des *Theraphim*, cela se comprend des vêtements sacerdotaux et des autres ornements destinés au culte.

7. Je voudrais bien maintenant vous exposer tous les ornements qui servent au prêtre, et vous montrer la divine signification de chacun. Mais, comme nous avons déjà dépassé dans une semblable discussion, la longueur d'une lettre, comme de plus Joseph et Philon, les plus érudits des Juifs, et plusieurs des nôtres ont largement traité ce sujet, vous pouvez, comme on dit, m'entendre parler par leur bouche. Après cela, s'il vous reste encore quelque question à faire, vous me l'adresserez de vive voix; et, s'il m'arrive de ne savoir pas répondre, nul ne sera juge ou témoin de mon ignorance, le secret en demeurera comme enseveli dans une oreille sûre. J'apprendrai avec bonheur que notre commune mère se porte bien, c'est que je demande à Dieu dans mes prières. Captivé par la lecture de l'hébreu, comme vous ne l'ignorez pas, je me suis quelque peu rouillé pour la langue latine, de telle façon qu'à nous entendre parler, on sent

que *Theraphim* vocantur, intelligi. Nam et in Exodo cæterisque locis, ubi describuntur vestes plurimarum arte contextæ « opus Cherubim, id est, verum atque depictum, esse factum describitur; ita tamen, ut *vau* litteram *Cherubim* non habeat; quia ubiquecum eum hæc littera scribitur, animalia magis quam opera significat. Juxta igitur hunc sensum, et Micha cum veste sacerdotali, cætera quoque, que ad sacerdotia pertinent ornamenta, per *Theraphim* se esse monstratur.

7. Quam vellem nunc tibi omnem habitum sacerdotalem exponere, et per singulas vestium species divina ostendere sacramenta. Verum, quia in hoc ipso brevitate Epistolæ excessissimus, et Josephus et Philo viri doctissimi Judæorum, multique de nostris id fuisse persecuti sunt, quorum, ut aiunt, vix æquis me; que de cætero velis, presens peruncione presentem, ut si quid forte nescimus, sine teste, sine iudice, in fida aure moriatur. Mater communis si valeat gaudeo, et ut valeat Dominum precor. Nos, ut scis, Hebræorum lectione detenti, in Latina lingua rursus

parfois un grincement qui n'est pas latin. Pardonnez donc à ma sécheresse; quoique inhabile dans l'expression, dit l'Apôtre, je ne le suis pas tout à fait dans la science. Pour lui, il avait ce double avantage, et c'est par humilité qu'il se refusait le premier. L'un et l'autre nous manquent: ce que notre enfance avait de plausible, nous l'avons perdu; et nous n'avons pas acquis cette science que nous cherchions. Comme le chien mis en scène par Esope, en poursuivant un plus grand bien, nous avons laissé échapper celui qui était moindre.

LETTRE XXX.

A PAULE.

Sur l'alphabet hébraïque du psaume cxviii.

Il enseigne à sainte Paule l'étymologie et l'interprétation des lettres hébraïques; il expose en peu de mots la grandeur des divins mystères renfermés dans l'enchaînement de ces signes élémentaires.

1. Il y a trois jours, pendant que j'essayais de vous expliquer le cent dix-huitième psaume, vous disant que tous les points de la morale s'y trouvaient compris, vous faisant encore observer que les divines Écritures, par une sorte de ressemblance avec les philosophes, qui divisent leurs leçons en Physique, Ethique et Logique, traitent aussi de la nature d'abord, comme dans la Genèse

(1) Le mot grec latinisé que nous avons conservé dans le texte, d'après une récente édition, implique l'idée de contemplation ou de science intuitive. Il répond assez bien à cette partie de la philosophie qu'on a nommée métaphysique. L'édition de Bénédiction à ce pouvoir substituer l'écologie à théologie. Mais l'origine porte expressément le second mot dans sa division de la méthode philosophique; et c'est de lui surtout qu'il s'agit Jérôme entend ici parler.

genem obdurimus; in tantum ut loquentibus quoque nobis stridor quidam non latinus interstrepit. Unde ignosce ariditati; et si imperitus sum sermone, inquit Apostolus, sed non scientia. Illi utrumque non deerat, et unum humiliter renuebat. Nobis utrumque deest, quia et quod pueri plausibile habueramus, amissimus; nec scientiam quam volebamus, consecuti sumus, juxta Esopici causi fabulam, dum magna sectamur, etiam minora perletemus.

EPISTOLA XXX.

AD PAULAM.

De Alphabeto Hebræo Psalmi cxviii.

Étymologies littéraires Hébraïques, et interprétation sanctum Paulam edocet; et quanta sint in centurionem eorumdem elementorum divina mysteria, breviter exponit.

1. Nullus tertius, cum centesimum octavum decimum Psalmum tibi insinuare conaret, et dicere omnem moralem locum in eo esse comprehensum; et quomodo Philosophi solent disputationes suas in Physicum, Ethicum, Logicamque parti, ita et elo-

quæ divina aut de natura disputare, et in Genesi et in Ecclesiaste, aut de moribus, ut in Proverbis et in omnibus sparsim libris, aut de Logica, pro qua nostri Theoretici sibi vindicant, ut in Cantico canticorum, et in Evangelicis (licet Apostolus sæpe proponat, assumat, confirmet atque concludat, quam proprie artis dialecticæ sunt) studiosissime perquisiti quid sibi velint Hebræo litteræ que Psalmo quem legimus, videbantur insertæ.

2. Respondi secundum ordinem litterarum cum esse compositum, quod videlicet ex prima littera, que apud eos vocatur *Aleph*, octo versus inciperent; rursus ex sequenti *Beth* totidem versus exordium sumerent; ac postea ex *Gemel* idem numerus completeretur; atque ita usque ad *Thau*, que apud eos extrema littera est, Psalmum esse conscriptum; et ex singulis quibusque elementis secundum interpretationes eorum debere intelligi que sequerentur. Identidem flagitasti ut tibi interpretationes singularem edicerem litterarum. Dixi, fateor; verum quia propter barbariem lingue memoria labitur omnino quod diximus, deside-

avons dit, vous désirez avoir un résumé succinct, dont la lecture vienne au secours de votre mémoire, si parfois elle se trouve en défaut.

3. Quatre psaumes alphabétiques. — Avant d'entrer dans le détail, je dois vous dire qu'il y a quatre psaumes qui commencent ainsi d'après l'ordre des caractères hébraïques: le cent dixième, le cent onzième, celui dont nous nous occupons maintenant, et le cent quarante-quatrième. Mais vous devez savoir aussi que, dans les précédents psaumes, chaque verset, composé de trois vers iambiques, rentre dans une série déterminée par la suite des lettres; et que les suivants se composent de quatre vers iambiques, selon le mètre adopté dans le Cantique du Deutéronome. Dans le cent dix-huitième psaume, huit versets sont rangés sous chaque lettre; et deux versets seulement, dans le cent quarante-quatrième. Certains auteurs pensent que les autres commencent de même; mais leur opinion n'est pas fondée. Dans les lamentations de Jérémie, vous avez quatre alphabets, les deux premiers peuvent être considérés comme écrits dans le mètre Saphique; trois versets unis entre eux, et commençant par une seule lettre, se terminent par le signe distinctif du vers héroïque. Le troisième alphabet est écrit en trois mesures; mais chacun des trois vers commence par la même lettre trois fois répétée. Le quatrième alphabet ne diffère pas des deux premiers. Un dernier alphabet termine

ras Commentariolum fieri, ut si in aliquo forte titubaveris, oblivione lectio consoletur.

3. « Quatuor Psalmi Alphabetici. » — Ac prius quam de singulis disseram, scire debes quatuor Psalmos secundum ordinem Hebræorum incipere elementorum centesimum decimum, et centesimum undecimum, et hunc de quo nunc scribimus, et centesimum quadragesimum quartum. Verum debes scire in prioribus Psalmis, singulis litteris singulos versiculos, qui trimetro iambico constant, esse subnexos; interiores vero tetrametro iambico constare, sicuti et Deuteronomii Canticum scriptum est. In centesimo decimo octavo Psalmo singulas litteras octoni versus sequuntur. In centesimo quadragesimo quarto singulis litteris singuli versus gemini deputantur. Sunt qui e alios hoc ordine putent incipere; sed falsa eorum opinio est. Habes et in Lamentationibus Jeremiae quatuor Alphabetica, e quibus duo prima quasi Saphico metro scripta sunt; quia tres versiculos qui sibi connexi sunt, et ab una tantum littera incipiunt, Heroici comma concludit. Tertium vero Alphabetum trimetro scriptum

les proverbes de Salomon; on peut le ranger sous le triple mètre iambique, à partir de cet endroit: « Qui trouvera une femme forte? » Prov. xxxi, 10.

4. Or, de même que, pour la langue que vous avez sous les yeux, nul ne pourrait lire les mots et les rassembler, avant d'avoir appris les divers caractères; de même, dans les Livres saints, nous ne pouvons pas arriver à la connaissance des choses les plus élevées, si nous ne possédons pas les principes de l'Éthique, selon ce que le prophète dit: « J'ai acquis l'intelligence par vos préceptes; » Psalm. cxviii, 104; ce qui veut dire qu'il a commencé par les œuvres pour arriver aux secrètes pensées. Il faut cependant que je donne pleine satisfaction à votre demande, que je vous livre le sens de chaque lettre hébraïque, en l'interprétant à part.

5. Aleph signifie doctrine; Beth, maison; Gemel, plénitude; Deleth, des tables; He, celle-là; Vau, et; Zai, celle-ci; Heth, vie; Tet, bien; Iod, principe; Caph, main; Samed, de discipline ou de cœur; Mem, d'eux-mêmes; Nun, sempiternel; Samech, secours; Ain, fontaine ou bien œil; Phe, bouche, os en latin, mais faisant oris et non ossis, ce qui serait une erreur provenant de la ressemblance; Sade, justice; Caph, vocation; Res, de la tête; Sen, des dents; Thau, signes.

6. Après avoir interprété chaque caractère en

est, et a ternis litteris, sed eisdem terni versus incipiunt. Quartum Alphabetum simile est primo et secundo. Proverbia quoque Salomonis extremum claudunt Alphabetum, quod tetrametro iambico supputatur, ab eo loco in quo ait: « Mulierem fortem quis inveniet, » Prop. xxxi, 10.

4. Quomodo autem in his nostris litteris non potest quis ab legenda verba, tendendaque procedere, nisi prius ad elementis coeperit; ita et in Scripturis divinis non valemus ea quæ majora sunt nosse, nisi Ethicæ habuerimus exordium, secundum illud quod propheta dicit: « A mandatis tuis intellexi; » Ps. cxviii, 104; quod videlicet post opera coeperit habere scientiam secretorum. Verum jam comprehendum est quod pellicit, ad sensum uniuscujusque elementis interpretatio annexa significet.

5. Aleph interpretatur doctrina; Beth, domus; Gemel, plenitudo; Deleth, tabularum; He, ista; Vau, et; Zai, hæc; Heth, vita; Tet, bonum; Iod, principium; Caph, manus; Lamed, disciplina; sive cordis; Mem, ex ipso; Nun, sempiternum; Samech, adjutorium; Ain, font

particulier, il faut en établir la connexion: prenons ainsi les quatre premières lettres, Aleph, Beth, Gemel, Deleth; doctrine, maison, plénitude, des tables. Nous lirons: La doctrine de l'Église, qui est la maison de Dieu, se trouve dans la plénitude des livres saints.

7. Un deuxième groupe, He, Vau, Zai, Heth; celle-là, et, celle-ci, vie. Et QUELLE AUTRE VIE pourrait-il exister en dehors de la science des Écritures, qui nous révèlent le Christ lui-même, unique vie des croyants?

8. Troisième groupe, Tet, Iod; bon principe. Quoique dans l'état présent nous sachions tout ce qui est écrit, partielle est notre connaissance, partielle notre prophétie; maintenant nous voyons comme dans un miroir et par énigme; mais, lorsque nous aurons mérité d'être avec le Christ et que nous serons devenus semblables aux anges, la doctrine puisée dans les livres cessera, nous verrons alors face à face le bon principe, tel qu'il est.

9. Quatrième groupe, Caph, Lamed; main de la discipline ou du cœur. La main représente l'œuvre, le cœur et la discipline s'entendent de l'intelligence; et nous ne pouvons rien faire que ce que nous savons d'avance devoir être fait.

10. Cinquième groupe, Mem, Nun, Samech;

sive oculus; Phe, os, ab ore, non ab ore dictum intelligit, ne litterarum ambiguitate fallaris; Sade, justitia; Coph, vocatio; Res, capitis; Sen, dentium; Thau, signa.

6. Post interpretationem elementorum, intelligentie ordo dicendus est. Aleph, Beth, Gemel, Deleth, prima connexio est, doctrina, domus, plenitudo, tabularum; quod videlicet doctrina Ecclesie, que domus Dei est, in librorum reperitur plenitudine divinorum.

7. Secunda connexio est, He, Vau, Zai, Heth, ista, et, hæc, vita. QUE ENIM ALIA POTEST esse vita sine scientia Scripturarum, per quas citam ipse Christus agnoscitur, qui est vita eternitatis?

8. Tertia connexio habet, Tet, Iod, bonum principium; quia, quamvis nunc sciamus universa que scripta sunt, tamen ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus, et nunc per speculum videmus in enigmate. Cum autem meruerimus esse cum Christo, et similes Angelis fuerimus, tunc librorum doctrina cessabit, et tunc videbimus facie ad faciem bonum principium sicuti est.

9. Quarta connexio est, Caph, Lamed, manus disciplina; sive cordis. Manus intelliguntur in opere, cor et disciplina interpretantur (al. intelliguntur) in sensu;

TOM. I.

d'eux-mêmes, sempiternel, secours. Cela n'a pas besoin d'explication et brille d'un plus vif éclat que toute lumière: d'inépissables secours nous sont fournis par les Livres saints.

11. Sixième groupe, Ain, Phe, Sade; fontaine ou bien œil, de la bouche, de la justice; ce que nous interprétons dans le sens du troisième groupe.

12. Le septième et dernier nombre, déjà mystique dans sa signification, Coph, Res, Sen, Thau; appel, de la tête, des dents, signes. C'est par les dents que la voix est articulée et c'est en passant par ces divers signes qu'on remonte à la source de tout, qui est le Christ, par qui nous arrivons à l'éternel royaume.

13. Or, je vous prie, quoi de plus sacré que ce mystère? quoi de plus suave qu'un tel bonheur. Est-il des mots plus agréables, un miel plus doux que de savoir la divine sagesse et de pénétrer dans ses secrètes pensées, de contempler l'intelligence même du Créateur, et de reconnaître que les discours du Seigneur votre Dieu, objet de dérision pour les sages du monde, sont pour nous un inarrissable fonds de sagesse spirituelle? Que les autres gardent pour eux, s'ils veulent, leurs richesses; qu'ils boivent dans les pierres, qu'ils brillent de l'é-

quia nihil facere possumus, nisi prius que facienda sunt scierimus.

10. Quinta connexio est, Mem, Nun, Samech, ex ipso sempiternum adjutorium. Hoc explanatione non indiget, sed omni luce manifestus est, ex Scripturis æterna subsidia ministrari.

11. Sexta connexio habet, Ain, Phe, Sade, fons sive oculus, oris, justitia; secundum illud quod in tertio numero exposuimus.

12. Septima connexio est, que et extrema, quod et in ipso quoque septenario numero sit mysticus intellectus, Coph, Res, Sen, Thau, vocatio, capitis, dentium, signa. Per dentes articulata vox promitur, et in his signis ad caput omnium, qui est Christus, pervenitur, per quem venit ad regnum sempiternum.

13. Oro te, quid hoc sacratissimum sacramentum? quid hæc voluptate jucundius? Qui cibi, que melle sunt dulciora, quam Dei scire prudentiam, et in abditis ejus intrare, et sensum Creatoris inspicere, et sermones Domini Dei tui, qui ab hujus mundi sapientibus deridentur, plenos discere sapientia spiritali? Habent sibi ceteri, si velint, suas opes, gemma bibant, serico nitent, plausu populi delectentur; et per varias voluptates, divitias suas vincere nequeant. Nostræ divitiæ

9

clat de la soie, qu'ils s'enivrent des applaudissements du peuple; et qu'en variant leurs voluptés ils ne puissent pas même venir à bout de leur fortune: notre richesse à nous, c'est de méditer jour et nuit dans la loi du Seigneur, de frapper à la porte qui ne s'ouvre pas encore, de recevoir le pain de la Trinité, de fouler aux pieds les flots du siècle en marchant sur les traces du Seigneur.

41. Saluez Blaisille et Eustochium, nos petites savantes. Saluez Félicienne, qui possède la vraie félicité dans la virginité du corps et de l'âme. Saluez le chœur entier de la chasteté, et l'Eglise établie dans votre maison, pour laquelle je crains tout, en ce qui n'offre pas même un sujet de crainte: je crains que l'homme ennemi, pendant le sommeil du père de famille, ne sème l'ivraie dans son champ; je ne suis pas rassuré par ces fières paroles: « Je suis l'inébranlable cité, la place inexpugnable. » *Isa.* xxvii, 3, d'après les Septante. On n'est pas en sécurité, quand l'armée des ennemis vous assiége. Celui qui vit dans la proximité du danger, comme parle le bienheureux Cyprien, ne saurait jamais être tranquille. Si notre infatigable Marcella desire avoir une copie de ma lettre, ne la lui refusez pas. Gardez-vous de m'oublier, et conjurez notre Seigneur Jésus-Christ de broyer vile sous nos pieds la tête de Satan.

LETTRÉ XXXI.

A EUSTOCHIUM.

Des petits présents.

Eustochium lui avait envoyé quelques petits objets pour la fête de S. Pierre; Jérôme fait une leçon de mœurs en l'interprétant dans un sens mystique.

1. Ils sont petits en eux-mêmes, mais grands

sint, in lege Domini meditari die ac nocte, pulsare janam non patentem, panes Trinitatis accipere, et oculi fluctus, Domino præsentare, calcare.

44. Saluta Blaisillam, et Eustochium tirunculas nostras. Saluta Felicianam, vere carnis et spiritus virginitate felicem. Saluta reliquum castitatis chorum, et domesticam tuam Ecclesiam, cui omnia, etiam que tuta sunt, timo; ne dormiente patrefamilias, inimicus homo zizanias superseminet; quamvis etiam dicere audeat: « Ego civitas firma, civitas que non oppugnetur. » *Isa.* xxvii, 3. *just.* LXX. Nullus, hostili obsidente exercitu, securus est. Nemo, ut beatus Cyprianus ait, salis tutus, periculo proximus. Exemplar Epistolæ, si accipere voluerit *calaxo vocatâ* (Id est *laboris studiosissima*) nostra Marcella, tribuito. Et memento mei, ob-

par la charité, les présents reçus d'une vierge; ces ornements, cette lettre, ces colombes. Or, comme le miel ne rentre pas dans les sacrifices offerts à Dieu, la douceur excessive est mitigée avec art, et se trouve comme relevée par le piquant du poivre. Dans les choses divines, rien de voluptueux, rien ne plaît, quand ce n'est que suave; il y faut le mordant de la vérité. La Pâque du Christ se mange mêlée à des choses amères.

2. Comment il faut célébrer la fête de S. Pierre. — Oui, c'est un jour de fête, et celle du bienheureux Pierre doit être enveloppée d'un éclat inaccoutumé; de telle sorte cependant que le joyeux élan de la parole ne nous fasse pas perdre de vue le fondement des Ecritures, et que nous ne nous égarions pas en dehors des bornes de notre lice. Ezéchiel nous montre Jérusalem portant de ces petits ornements. Baruch reçoit des lettres de Jérémie. L'Esprit Saint descend sous la forme d'une colombe. Ainsi donc, pour vous faire sentir le mordant du poivre, et vous rappeler en ce moment mon précédent opusculé, (sa lettre sur la Virginité) je vous prie de ne pas négliger les ornements qui viennent des œuvres, et qui sont la vraie parure des bras; ne lacérez pas non plus la lettre que vous gardez dans votre sein, comme un roi profane molesta avec son rasoir celle qu'il venait d'arracher à Baruch; ne vous exposez pas à ce qu'on vous dise comme à la tribu d'Ephraïm: « Vous êtes devenue sans raison, à l'exemple de la colombe. » *Os.* vii, 11. — Voilà, me répondrez-vous, un ton bien sévère et qui n'est guère en rapport avec un jour de fête. — Mais c'est vous-même qui m'a-

secraris ut Dominus noster Jesus Christus conerit Setanam sub pedibus nostris velociter.

EPISTOLA XXXI.

AD EUSTOCHIUM.

De Munculis.

Quædam muncula sibi in natali S. Petri ab Eustochio missa, mystica interpretatione trahit ad morum institutionem.

1. Parva specie, sed caritate sunt magna, nunquam accepisse a Virgine, armillas, epistolam, et columbas. Et quoniam mel in Dei sacrificiis non offertur, nihil dulcedo arte mutata est, et quadam, ut ita dicam, imperis austeritate condita. Apud Deum enim nihil voluptuosum, nihil tantum suave placet; nisi quod in

vez provoqué avec vos présents; en mêlant ainsi l'aigre avec le doux, vous m'obligez à vous rendre la pareille, à verser quelque amertume dans mes éloges.

3. Je ne veux pas cependant amoindrir votre envoi: nous avons reçu ce panier plein de cerises, tellement vermeilles et d'un éclat si virginal qu'il me semble les tenir de Lucullus lui-même. C'est le premier qui porta de Cérusinte à Rome ce genre de fruit, après la conquête du Pont et de l'Arménie. Le nom garde, à mon avis, le souvenir de l'origine, Or, comme nous voyons dans l'Ecriture un panier plein de figues, et que les cerises ne s'y rencontrent nulle part, nous trouvons dans ce qui nous est offert une occasion de proclamer autre chose: nous souhaitons que vous deveniez un de ces fruits qui sont exposés devant le temple, et dont le Seigneur a dit qu'ils sont bons, parfaitement bons. Le Sauveur n'aime rien de médiocre. Sans repousser ce qui est froid, il a pour agréable ce qui est chaud; et voilà pourquoi dans son Apocalypse il parle de vomir ce qui est tiède. *Apoc.* iii. Aussi devons-nous avec le plus grand soin nous disposer à célébrer un jour de fête, non tant par l'abondance des

mets que par les saints transports de l'âme. La raison n'admet absolument pas qu'on prétende honorer par la satiété un martyr que vous savez avoir mérité l'amour de Dieu par le jeûne. Faites toujours de tels repas que la prière et la lecture puissent venir aussitôt après. S'il en est qui vous blâment, redites avec bonheur ces paroles de l'Apôtre: « Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas la servante du Christ. »

LETTRÉ XXXII.

A MARCELLE.

Il s'excuse d'avoir écrit une trop courte lettre, parce qu'il s'occupe à collectionner les volumes hébreux avec la version d'Aquila; mais il tâche de réparer cette brièveté en transmettant à Marcella les deux lettres antérieurement adressées à Paule et à Eustochium.

1. La brièveté de ma lettre tient à deux causes: notre messager était pressé; et moi-même, retenu par un autre travail, je n'ai pas voulu vous écrire comme par manière d'acquit; vous me demandez quel est donc ce travail si grand et si nécessaire qui ne m'a pas permis cet entretien épistolaire. Depuis longtemps je compare avec les textes hébreux l'édition d'Aquila, de peur que la synagogue n'ait fait là quelque changement

habet mordacis aliquid veritatis. Pascha Christi cum amaritudinibus manducatur.

2. « Festus dies B. Petri quomodo celebrandus. — Festus est dies, et natalis beati Petri festinus est solito condandus; ita tamen, ut Scripturarum cardinem jocularis sermo non fugiat, nec a præscripto palestra nostræ longius evagemur. Armillis in Ezechiele ornatur Jerusalem. Baruch epistolam accipit ab Jeremia. In columbe specie Spiritus Sanctus allabitur. *Jouan.* 1. Haque ut te aliquid, et piperis mordeat, et pristini libelli *Epist.* de Virgine, servanda, etiam nunc recorderis, cave ne operis ornamenta dimittas, que vera armille sunt. Lucullorum; ne epistolam pectoris tui scindas, quam à Baruch tradidit novacula Rex profanus incidit; ne ad similitudinem Ephraim per Osee audias: « Facta es insipiens, et columba. » *Os.* vii, 11. — Nimum, respondebis, et mod festo non conveniat diei. — Talibus ipsa muneribus provocasti, dum dulcibus amara sociata sunt; et a nobis parva recipies, laudem amaritudo comitabitur.

3. Verum, ne videar dona minnisse; accipimus et canistrum cerasis refertum, talibus et tunc virginali verecundia rubentibus, ut ea nunc a Lucullo delata existimarem. Siquidem hoc genus pomi, Ponto et Armenia subjugatis, de Cerasunte primus Romam pertulit. *Plin.* lib. xv, cap. 25. Unde et de patria arbor nomen

accepit. Igitur, quia in Scripturis canistrum fœcis plenum legimus, cerasa vero non invenimus, in eo quod allatum est, id quod allatum non est, predicamus; optamusque te de illis pomis fieri que contra Templum Dei sunt, et de quibus Deus dicit: « Quia bona valde. » Nihil quippe Salvator medium amat. Et sicuti frigidum non refugias, calidis delectatur, ita tepidos in Apocalypsi evomere se loquitur. *Apoc.* iii. Unde nobis sollicitus providendum est, ut solemnem diem, non tam ciborum abundantia, quam spiritus exultatione celebremus. Quia valde absurdum est nimia saturitate velle honorare Martyrem, quem scias Deo placuisse jejuniis. Ita tibi semper commendatum est, ut cibum et oratio sequatur, et lectio. Quod si aliquibus displicet, Apostoli verba cantato: « Si adhuc hominibus placere, Christi ancilla non essem. »

EPISTOLA XXXII.

AD MARCELLAM.

Excusat se quod paucis scriptis, mirum confonderis cum Aquile translatione Hebræis voluminibus occupatus. Hevicitatem vero laus Epistolæ compensat diabim superioribus Epistolis Paule et Eustochio directis, que Marcellæ legendas mittit.

1. Et tam parvam Epistolam scriberem, causa duplicis fuit: quod, et tabellaris festinabat, et ego alio opere detentus, hoc quasi *επιτομή* me occupare nolui.